Handicap

Des réponses dans la Bible ?

Petite École Biblique

n° 50

Table détaillée

À Jean-Pierre et Jean-Louis

Ouverture : la Bible parle-t-elle du handicap ?

L'HOMME À L'IMAGE DE DIEU — Gn 1, 26-27. 31a
Faisons l'homme à notre image
Qui donc est Dieu ?
Contempler le visage du Christ
Cela était très bon — Gn 1, 31

BABEL OU LA NÉGATION DE LA DIFFÉRENCE — Gn 11, 1. 4-8
Une ville et une langue
Confondons leur langage — Gn 11, 7
Aucun dessein ne sera irréalisable pour eux — Gn 11, 6

VOUS AVEZ DIT IMPUR ? — Lv 13, 45-46
La stigmatisation et l'exclusion du lépreux — Lv 13, 45-46
Une question de regard — Jc 2, 1-4

SOIS FORT ET COURAGEUX ! — Jos 1, 1-9
Josué devant l'ampleur de sa mission
Les trois défis majeurs
Sois fort et courageux !
La Bible comme une boussole — Jos 1, 7-8

COMME UN BUISSON D'ÉPINES — Jg 9, 8-15
Les rois successifs du peuple hébreu — Jg 9, 8-15
Les arbres se mirent en chemin
Sois notre roi
Un feu sortira du buisson d'épines

AU-DELÀ DE L'APPARENCE — 1 Sm 16, 6-7. 10-13
Je l'ai repoussé
L'homme regarde à l'apparence
Yahvé regarde au coeur

MERIBBAAL OU LA RECONNAISSANCE IMPROBABLE
Le contexte historique — 2 S 4, 4; 8, 15; 9, 1-13
Que mes pieds ne chancellent pas (Ps 17, 5)
Qu'est-ce qu'un mortel que tu t'en souviennes ? (Ps 8, 5)
Je veux te traiter avec bonté

HANDICAP ET PÉCHÉ, OU L'HISTOIRE D'UN MALENTENDU
David les déteste dans son âme — 2 S 5, 8
Mon enfant, tes péchés te sont remis — Lc 5, 18-20
Te voilà guéri; ne pèche plus de peur qu'il ne t'arrive pire encore — Jn 5, 14
Qui a péché, lui ou ses parents ? — Jn 9, 2-3

DIEU, RESPONSABLE IDÉAL !

Mon âme est rassasiée de maux — Ps 88, 4
Et Dieu dans tout ça ? — Jb 2, 1-13
Les oeuvres de Dieu — Jn 9, 2-3
Une voie supérieure à toutes les autres — 1 Co 12, 31

DÈS LE SEIN MATERNEL

Quand ils se concertent contre moi, ils décident de m'ôter la vie — Ps 31, 14
Ne jugez pas pour n'être pas jugés — Mt 7, 1
Tout homme est une histoire sacrée — Jr 1, 5 & Is 45, 9-10
Merveille que je suis et que tes oeuvres — Ps 139

ACCUEILLIR LES PLUS PETITS

Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous — Mc 9, 36-37
Quiconque accueille en mon nom un de ces enfants, c'est moi qu'il accueille — Mc 9, 37
C'est à leurs pareils qu'appartient le royaume de Dieu — Mc 10, 14-16

CONCLUSION : QUE SERA CET ENFANT ?

Collection

La Bible parle-t-elle du handicap ?

Sur ma paroisse se trouve un hôpital, le Pôle Régional du Handicap, le Centre de l'Arche*. Les plus graves accidentés de la route y font souvent un séjour… et il n'est pas rare d'y rencontrer des jeunes.

Il y a aussi un lieu de vie pour des personnes handicapées, Maison d'Accueil Spécialisé, appelé Handi-village**. Des paroissiens bénévoles vont chercher chaque dimanche matin quelques-uns d'entre eux, les ramenant dans le camion spécialement aménagé pour participer à la messe que je célèbre.

Je me suis souvent posé la question de savoir ce que pouvait bien dire la Bible sur le handicap, sur les personnes handicapées, sur notre attitude par rapport aux personnes invalides…

Je me souviens aussi de ce bibliste, qui fut mon professeur à la faculté de théologie de Strasbourg, m'orientant vers la lecture des commentaires juifs du Talmud autour de la question : *lorsqu'on ressuscitera, notre corps gardera-t-il la marque de nos handicaps ?****, alors que je rédigeais un mémoire sur les preuves apologétiques de la résurrection dans le Nouveau Testament.

C'est dire qu'on peut aborder la question sous des angles forts différents.

Je me suis aidé du livre d'Emanuel Belluteau, ***Quand la Bible parle du handicap****; père de cinq enfants dont une fille poly-handicapée, il nous ouvre aux perspectives proposées dans cette Petite École Biblique. Son livre contient de multiples richesses, et je conseille vivement de le lire et de le méditer.

Je rappelle que le principe de ces études bibliques est de se donner un petit temps chaque jour pour l'étude biblique, et de ne jamais lire celle-ci sans ouvrir soi-même sa Bible pour lire les références proposées.

Bonne lecture !

D. Auzenet +
juillet 2018

* http://asso-prh.fr
** http://asso-prh.fr/handi-village/
*** Voir par exemple cette page sur le site Thora-Box.com
**** Éd. Salvator, 2007, 190 p., ISBN 978-2-7067-0480-2; préface de Jean Vanier, postface de Julia Kristeva.

L'homme à l'image de Dieu — Gn 1, 26-27. 31a

Faisons l'homme à notre image

Ce passage de la genèse, bien connu, est porteur d'une affirmation insensée : il introduit l'idée d'une ressemblance de l'homme avec Dieu ; les civilisations et les générations précédentes, celui-ci avait toujours été perçu à la fois comme inaccessible, dominateur à l'égard de sa créature, et d'une manière tellement différente de celle de l'homme qu'un pareil rapprochement ne pouvait même pas être imaginé.

Date de lecture :

Qui donc est Dieu ?

Mais, qu'est-ce que cela signifie exactement être *« à l'image de Dieu »* ? Si nous ne disposons pas d'un portrait-robot du Dieu de la Bible, néanmoins de nombreux indices nous sont donnés, qui nous montrent ce à quoi nous sommes appelés :

- *Il est pour l'homme un protecteur, Gn 15, 1*
- *Il est un soutien : « je serais avec toi », Ex 3, 12*
- *Il est patient : « Dieu le juste juge, lent à la colère », Ps 7, 12*
- *Il est attentif : « je bénis Yahvé qui s'est fait mon conseil », Ps 16, 7*
- *Il est plein de bonté : « célébrer il y avait, car il est bon », Ps 118, 29*
- *Il aime les hommes : « éternel et son amour », Ps 136, 1*
- *Il les pardonne : « moi non plus, je ne te condamne pas », Jn 8, 11*
- *Il est Amour : « Dieu est Amour », 1 Jn 4, 8. 16*

Date de lecture :

Contempler le visage du Christ

Voici la seconde piste pour entrer dans la connaissance de Dieu : contempler le visage du Christ. Les propos de Jésus sont sans ambiguïté : *« si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père »* (Jn 8, 19), car *« moi et le Père nous sommes un »* (Jn 10, 30); en conséquence, *« qui me voit voir celui qui m'a envoyé »* (Jn 12, 45).

Alors, proclamer comme cela nous est révélé par le livre de la Genèse, que nous sommes faits à la ressemblance de Dieu, c'est affirmer haut et fort notre double vocation à aimer et le faire à l'imitation de Jésus-Christ comme il nous l'a dit (lire Jn 15, 12)…

Date de lecture :

Cela était très bon — Gn 1, 31

Il n'est pas dit dans la genèse : « l'homme valide sera à notre image » mais, implicitement, tout homme est à l'image de Dieu. Il nous est dit aussi que *« homme et femme, il les créa »*, marquant ainsi qu'il les établit dans leur diversité. Et il n'y a aucune réserve dans la remarque prêtée au Créateur : tout homme, tel qu'il est, est *« très bon »* (ou « très beau ») aux yeux de Dieu. Et il n'est pas nécessaire, pour qu'il soit à la ressemblance du Père, que le modèle se soit démoulé sans aspérités ni coulures, pour reprendre l'image du potier plusieurs fois utilisée dans la Bible pour évoquer l'acte créateur (lire Isaïe 45, 9).

Date de lecture :

Babel ou la négation de la différence — Gn 11, 1. 4-8

Une ville et une langue

Le récit de la tour de Babel est une illustration exemplaire de ce que doivent affronter la plupart des personnes en situation de handicap ou de maladie grave et leur entourage. Dans cet épisode célèbre, les hommes ont la prétention de se hisser au niveau de Dieu par leurs propres forces. À cet effet, ils mettent fin à ce qui fait la force de l'humanité : sa diversité, la complémentarité des différentes vocations. D'abord, ils construisent une ville, qui manifeste la fixation en un lieu unique de tribus dont la dispersion et la diversité marquaient la richesse. Ensuite, ils ambitionnent de se faire « *un nom* », un seul nom, objectif dans lequel on reconnaît le souci de gommer l'essentiel des identités individuelles pour atteindre une nouvelle identité, collective et globalisante. Mais le symbole le plus significatif de cette uniformité factice, c'est la pauvreté des modes expressions, l'unicité de la langue. Dans un monde comme celui-ci, il n'y a de place ni pour la différence, ni pour le respect de l'identité de chacun.

Date de lecture :

Confondons leur langage — Gn 11, 7

Les personnes handicapées et leurs proches ont souvent l'impression d'être encore victimes du syndrome de Babel. En effet, pour la plupart d'entre eux, ils ne sont pas « conformes » aux attentes d'une société qui a placé au centre le beau, le rapide, l'utile, l'efficace, le rentable et le brillant.

Mais la valeur d'un homme n'est pas liée à sa seule capacité de parler le langage commun, mais avant tout à ce qu'il est, tel qu'il est. Avec son langage !

Date de lecture :

Aucun dessein ne sera irréalisable pour eux — Gn 11, 6

D'une certaine manière, nous nous sommes acclimatés à l'illusion que rien ne saurait arrêter la marche de l'humanité dans sa quête de l'autosuffisance et de la perfection : nous avons inventé un monde sans Dieu, rétif à toute idée de dépendance, et nous avons surtout laissé s'installer le sentiment que tout aveu de faiblesse équivalait un aveu d'échec.

Mais, c'est évident, nos capacités à tous sont, par nature, limitées. Nous avons tous nos limites, même si nous passons le plus clair de notre temps à les ignorer, à les nier ou à les cacher ; simplement, celles des uns (malades ou handicapés) sont plus visibles ou plus vite atteintes que celles des autres. Nous avons facilement tendance à oublier que nous sommes tous faits de forces et de faiblesses. Et cela nous suffit, bien souvent, pour établir une hiérarchie entre les hommes : il y a ceux, la majorité, qui sont utiles et pour lesquels « *aucun dessin ne sera irréalisable* », et il y a les autres.

Date de lecture :

Vous avez dit impur ?

La stigmatisation et l'exclusion du lépreux — Lv 13, 45-46

Outre le mal physique qui l'affecte et qui le ronge, le lépreux doit endurer en plus une humiliation plus redoutable encore qui consiste à être perçu selon son apparence extérieure (c'est le sens de la référence aux vêtements, à la coiffure, à la moustache) et à être constamment mis de côté (*« il demeurera à part »*) et cantonné hors de la vie ordinaire (*« sa demeure sera hors du camp »*).

Date de lecture :

Une question de regard — Jc 2, 1-4

« À tous ceux qui n'ont pas l'habitude et qui ne savent pas quelle attitude adopter quand ils croisent une personne handicapée, j'aimerais dire qu'il suffit d'être naturel, au moins d'essayer de l'être ; de ne pas se faire un devoir de détourner la tête tout en faisant toutes les contorsions possibles pour apercevoir quand même sans en avoir l'air. Qu'un regard de sympathie, sans se croire obligé d'en rajouter, et plus précieux que des mots de réconfort embarrassé… » (Belluteau, p. 32-33). N'était-ce pas ce que disait déjà saint Jacques : *« ne mêlez pas à des considérations de personnes la foi en notre Seigneur Jésus Christ glorifié »*.

Date de lecture :

Sois fort et courageux ! — Jos 1, 1-9

Josué devant l'ampleur de sa mission

Tous ceux qui sont atteints d'une infirmité, quelle qu'elle soit, de même que leurs proches, se trouvent brutalement confrontés à une situation qu'ils n'avaient généralement pas envisagée, et dont ils se demandent le plus souvent comment ils pourront l'assumer. De ce point de vue, les paroles adressées par Yahvé à Josué, demeurent comme une lumière. Dieu l'exhorte à se montrer fort, en s'appuyant avec confiance sur la loi prescrite à Moïse; il l'assure de son soutien indéfectible dans la réalisation d'une tâche qui le dépasse.

Les handicapés et les malades, ainsi que leurs proches, ont été placés sans préavis devant la nécessité de relever comme ils le pourraient trois défis majeurs, les mêmes exactement que ceux auxquels Josué doit faire face : la perte des repères ; un sentiment profond et durable de solitude ; et un doute oppressant sur la capacité à être à la hauteur de la situation.

Date de lecture :

Les trois défis majeurs

> **La perte des repères**

Comme le peuple hébreu au désert, le handicap d'un enfant ou la maladie d'un être cher condamne à l'errance : face à l'annonce, souvent brutale, d'un mal incurable, rares sont ceux qui ne se trouvent pas complètement déboussolés. Comme le peuple hébreu en marche vers le pays de Canaan, résolu à faire face mais ignorant durablement tout ce qui l'attend…

> **L'épreuve de la solitude**

« *Je suis seul et malheureux* » (Ps 25, 16). La famille confrontée au handicap ou la maladie se trouve plongée à un moment ou un autre, parfois toute une vie, dans une très grande solitude. D'abord parce qu'il est difficile de parler de ce que l'on vit. Ensuite, parce qu'on se heurte presque systématiquement, au-delà de l'incompréhension, à un manque stupéfiant d'intérêt pour ce que l'on endure. Et puis, il y a cette autre réalité de la solitude : devoir assumer l'éducation de son enfant sans le secours d'un conjoint qui n'a pas eu le courage ou la force de faire face à l'épreuve.

> **Nos forces et nos limites**

Il y a enfin la certitude angoissante, comme pour Josué, de ne pas être capable, avec ses propres forces, d'être à la hauteur de la situation : comment faire face à cette épreuve et à la surmonter ? Comment contribuer à soulager les souffrances de l'être cher et répondre à ses attentes ?

Date de lecture :

Sois fort et courageux !

Cette exhortation est répétée trois fois. Relisez Jos 1, 1-9 pour les retrouver. Il avait adressé cet encouragement appuyé à Josué comme pour répondre à une situation d'urgence : tâcher de ne pas se laisser submerger par le poids des difficultés et de ne pas céder au découragement. C'est pourquoi il invite fermement à faire face. Yahvé ne se contente pas de l'encourager comme nous le ferions pour un sportif au bord de la piste, mais il lui signifie qu'il en est capable, et lui indique la voie qui va lui permettre de trouver la force d'y arriver.

Cette force peut être puisée dans la foi, une foi simple et confiante à travers laquelle on puise une volonté à déplacer les montagnes (lire Mt 21, 21-22). Même si la conviction exprimée par Paul, que nos forces sont toujours à la hauteur des

épreuves, n'est pas forcément une règle infaillible (lire 1 Co 10, 13), on peut constater que les personnes éprouvées se révèlent capables de forces, d'initiatives, d'intuitions, d'un savoir-faire, d'une tendresse et d'un amour sur lesquels elles n'auraient jamais imaginé pouvoir s'appuyer.

Date de lecture :

La Bible comme une boussole — Jos 1, 7-8

Dieu ne donne pas seulement un message de compassion et de réconfort, mais il y ajoute la promesse d'un soutien efficace, qui passe concrètement par la fidélité à la Parole. Relisons le texte de Josué :

> *« En veillant à agir selon toute la loi que t'a commandée Moïse, mon serviteur. Ne t'en écarte ni à droite ni à gauche, afin de réussir partout où tu iras. Que ce livre de la loi ne se retire pas de ta bouche ; tu le murmureras jour et nuit, afin de veiller à agir selon tout ce qui y est écrit ; car alors tu feras prospérer tes entreprises, et alors tu réussiras. »*

Or, la Bible tout entière apporte une réponse concrète à chacune des trois interrogations fondamentales : la proposition de nouveaux repères ; l'affirmation d'un Dieu présent et attentionné ; et la révélation de la puissance de l'amour.

- Puiser dans les Écritures de nouveaux repères pour nous centrer sur les véritables objectifs, ceux qui font grandir la personne (cf. les Béatitudes).
- Savoir appuyer notre action sur la présence à nos côtés d'un Dieu attentif et aimant, dont nous avons vocation à devenir les collaborateurs (*« Si tu traverses les eaux je serai avec toi, et les rivières, elles ne te submergeront pas. Si tu passes par le feu, tu ne souffriras pas, et la flamme ne te brûlera pas. »*, Is 43, 2).
- Tout fonder sur l'amour (l'Esprit Saint, Esprit de charité), celui que l'on donne est celui que l'on reçoit.

Soit fort et courageux ! En prenant le risque de l'amour ; alors, *« tu réussiras… »*, nous assure le livre de Josué.

Date de lecture :

Comme un buisson d'épines — Jg 9, 8-15

Les rois successifs du peuple hébreu

Cette fable peut nous paraître très naïve. Cependant, comme partout dans les Écritures, il y a là une évocation très fouillée des réalités humaines, et un moyen de simplifier – par des références accessibles à un peuple qui est proche de la nature –, l'explication d'une vérité théologique qui touche au cœur même de la vocation du croyant et de la vraie dignité de l'homme.

Ce conte s'inspire d'une histoire vraie : la désignation, sans doute au XIVe siècle avant J.-C., d'Abimélek, fils de Gédéon–Yerubaal, comme roi des Cananéens de Sichem.

Date de lecture :

Les arbres se mirent en chemin

Voici quelques clés de lecture concernant la signification symbolique qui s'attache à chacune des espèces de plantes qui sont évoquées.

La désignation du roi Abimélek se fait « *près du chêne* ». Il est le symbole du divin ancré sur la terre (Gn 12).

L'*olivier* revêt toujours un caractère sacré ; son huile est signe de bénédiction (Gn 8, 8).

Le *figuier* est le signe de la fécondité ; il est abondamment cité dans le Nouveau Testament (Mt 21).

La *vigne* est considérée comme l'arbre de vie et le symbole d'Israël (Is 5, 1-7).

Le *cèdre* incarne la force ; c'est l'emblème du Juste (Ps 92).

Quant au *buisson d'épines*, on le retrouve tout au long du texte biblique à des moments clés de la révélation : c'est de lui que vient le salut d'Isaac (Gn 22, 13) ; c'est du milieu du buisson que Yahvé appelle Moïse (Ex 3, 4) ; c'est à l'ombre du buisson que le prophète Elie s'endort découragé et qu'il reçoit la visite de l'ange (1 R 19). Pour l'Église, le buisson préfigure l'incarnation, et Marie elle-même désignée comme « *le buisson ardent* ».

Date de lecture :

Sois notre roi

Ce passage, qui rapporte de manière imagée la recherche et la désignation du roi, est tout entier centré sur la notion de pouvoir. Il y a d'abord la manière dont les arbres les plus couramment considérés comme dignes de l'exercer le conçoivent. L'olivier, le figuier, la vigne l'envisagent comme une position de supériorité et de domination. Mais chacun d'eux refuse la sollicitation, et s'y dérobe par souci de ne pas abandonner ce qui lui vaut le respect de tous. Une façon de dire que régner, exercer un pouvoir, c'est renoncer.

De l'autre côté, il y a le buisson d'épines ; il est le plus petit des prétendants, qui d'ailleurs ne prétendait à rien, au point qu'il a du mal à les croire tout à fait sincère : « *si c'est de bonne foi que vous m'oignez pour régner sur vous* » … Il peut penser qu'on se moque de lui. On peut faire un parallèle avec Jésus lui-même proclamé roi par dérision à la veille de sa passion et coiffé de la couronne d'épines (Jn 19, 2) !

Or, à la différence de ses concurrents, sa réaction est d'inviter ceux qui le choisissent à venir se placer sous sa protection. L'ombre d'un buisson, si on la compare à celle de l'olivier, du figuier ou de la vigne, n'est sans doute pas la plus efficace pour couvrir… C'est pourtant lui, le plus petit, qui se met au service des siens.

Date de lecture :

Un feu sortira du buisson d'épines

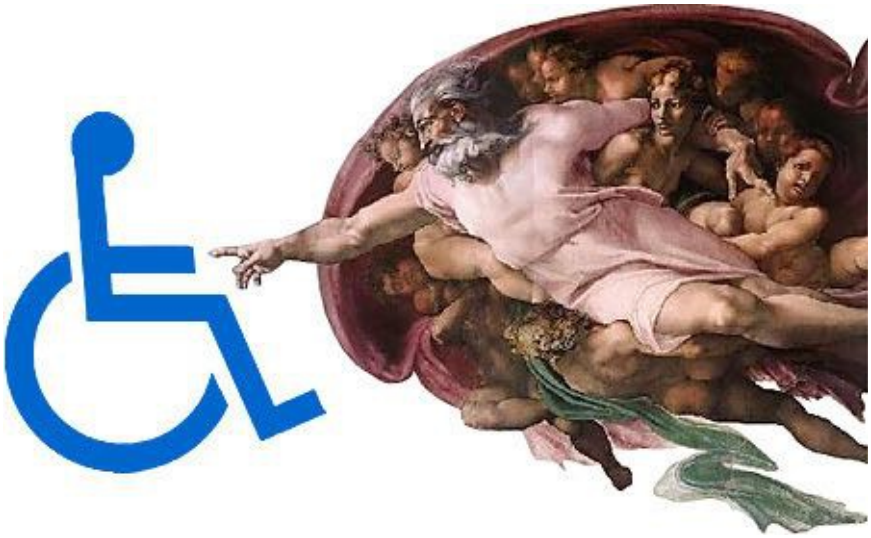
Le buisson d'épines, c'est généralement celui dont on prend soin de s'écarter, que l'on craint par peur de s'écorcher à son contact. Et pourtant, c'est celui qui est finalement choisi pour être roi. C'est une façon d'affirmer la grandeur paradoxale du plus petit. Et voici là trois enseignements importants.

> D'abord, n'est pas forcément grand celui que l'on croit. « *Les derniers seront les premiers et les premiers derniers* » (Mt 20, 16).

> Ensuite, les plus petits sont capables à leur manière d'un feu plus fort et plus puissant que nos certitudes inébranlables. La fragilité du buisson peut, d'une certaine façon, en bien des domaines, approcher la majesté du cèdre. « *Plus tu es grand, plus il faut abaisser pour trouver grâce devant le Seigneur* » (Si 3, 18).

> Enfin, ce texte est une invitation à voir la grandeur de celui que l'on fuit pour ses épines. On apparaît couvert d'épines quand on n'est pas comme tout le monde. Jésus a été rejeté puis crucifié pour avoir inversé l'ordre des puissances : « *Laissez les enfants venir à moi* » (Lc 18, 16). « *Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu* » (Mt 21, 31). Ne craignons pas de nous abriter à l'ombre des tout-petits, quelles que soient leurs épines…

Date de lecture :



Au-delà de l'apparence — 1 Sm 16, 6-7. 10-13

Je l'ai repoussé

D'une certaine manière David, c'est le Cendrillon de l'Ancien Testament ! Lorsqu'il s'agit de pressentir le futur roi, ce sont les aînés qui sont présentés à Samuel. David a tout contre lui. Il est *« le plus jeune »*, ce qui qualifie son inaptitude et son absence de discernement ; il est juste bon à *« faire paître le petit bétail »*, fonction dévolue à celui qui ne peut faire autre chose que de s'occuper des bêtes ; il est *« roux »*, allusion peu valorisante Ésaü (Gn 25, 25–34). De toute évidence, David n'était pas jugé digne de la même considération que ses frères. Or c'est lui que Yahvé désigne pourtant. Combien d'hommes et de femmes aujourd'hui pourraient s'identifier sans mal à cet enfant mis à l'écart, méprisé, sous-estimé ! David, qui reçoit l'onction, est le huitième fils de Jessé. Le chiffre huit, dans la Bible, est le symbole de la résurrection du Seigneur, venant après le chiffre 7 qui exprime la perfection humaine. Une manière de marquer que l'on change de registre.

Date de lecture :

L'homme regarde à l'apparence

La qualité du regard joue un rôle majeur dans cet épisode. C'est en apercevant Eliab et en le jugeant sur son apparence que Samuel pense tout d'abord que Yahvé l'a choisi et que l'affaire est réglée : *« Sûrement, l'Oint de Yahvé est devant lui ! »*. Et c'est immédiatement après qu'il nous ait été rapporté qu'il avait *« de beaux yeux »* que Yahvé lui ordonne de donner l'onction à David ; c'est encore sur le regard que se fonde la prescription de Yahvé à Samuel : *« je ne regarde pas comme regarde l'homme, car l'homme regarde l'apparence »*. Savons-nous regarder les autres, tous les autres, d'un regard purifié de nos *a priori*, de nos préjugés, des idées fausses que nous pouvons avoir à leur sujet, par peur ou par ignorance ? Faisons-nous l'effort de regarder au-delà des apparences pour chercher la beauté de la personne là où elle se trouve ?

Date de lecture :

Yahvé regarde au coeur

Formés à quêter en toutes choses l'efficacité, la rapidité, la beauté, nous nous sommes accoutumés à faire usage du même barème pour étalonner nos contemporains. Or les Écritures nous apprennent que nos critères ne sont pas ceux de Dieu. De fait, celui qui est choisi n'est pas forcément le plus beau à nos yeux. C'est pourquoi les rédacteurs des textes sacrés prônaient la plus grande prudence à l'égard de l'apparence qui peut être trompeuse à l'avantage de la personne comme à son détriment (lire Si 11, 2). À son tour, Jésus donnera deux recommandations importantes :

> La première, c'est de discerner en l'autre ce qui est grand et beau : *« cessez de juger sur l'apparence ; mais jugez selon la justice »* (Jn 7, 24).

> Jésus nous interpelle aussi sans ménagement sur nos propres insuffisances : *« ne jugez pas, pour n'être pas jugés… qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère… »* (Mt 7, 1). Nous avons tous une capacité remarquable à relever les failles dont paraissent affectés les autres.

Regarder celui qui nous fait peur ou qui nous intrigue, mais qui nous dépasse peut-être, au regard du seul critère qui compte quand nous considérons l'essentiel : sa capacité à aimer ! Car « petite parmi ceux qui volent est l'abeille, mais en tête des douceurs est son fruit » (Si 11, 3).

Date de lecture :

Meribbaal ou la reconnaissance improbable

Le contexte historique — 2 S 4, 4; 8, 15; 9, 1-13

C'est la première personne affectée d'un handicap dont il est fait état nominativement dans l'ensemble de la Bible. Pour resituer le contexte, il faut savoir, premièrement, que Saül, premier roi d'Israël (il règne 1030 à 1010 av. J.-C.) a un fils, Jonathan, qui est tué au combat et qui est lui-même le père de Merribaal. Deuxièmement, que David, qui était désigné pour succéder à Saül, se met à son service, mais que celui-ci, jaloux, tente en vain de l'assassiner. Troisièmement, que David épargne Saül au lieu de se venger et que celui-ci l'adopte comme son fils. Après la mort de Saül, et alors qu'il est roi, David demande à rencontrer Merribaal, fils de Jonathan et petit-fils de Saül. C'est là que débute ce récit.

Date de lecture :

Que mes pieds ne chancellent pas (Ps 17, 5)

Meribbaal est clairement désigné comme handicapé, « *perclus des deux pieds* ». C'est signifier qu'il n'a pas les moyens de son autonomie : il n'est pas comme le puissant, pour qui « *Yahvé a tout mis sous ses pieds* » (Ps 8, 7) et qui peut proclamer à propos de ses ennemis : « *Ils gisent sous mes pieds* » (Ps 18, 38–39).
L'expression utilisée ici vise à marquer qu'il n'est pas sous la protection de Yahvé, car celui-ci préserve ceux qui lui sont fidèles : « *Il dressa mes pieds sur le roc, il affermit mes pas* » (Ps 40, 3). Au contraire, son état l'expose aux sarcasmes : « *qu'il ne me traite pas de haut, lorsque mon pied chancelle* » (Ps 38, 17).
C'est donc une manière de laisser entendre que la reconnaissance dont il va être l'objet de la part de David était hautement improbable !

Date de lecture :

Qu'est-ce qu'un mortel que tu t'en souviennes ? (Ps 8, 5)

Le vocabulaire pour parler de Méribbaal évoque sa petitesse aux yeux des hommes, et insiste, au-delà même de la mention de son handicap, sur son état de faiblesse. D'abord, nous est dépeinte sa fragilité : à deux reprises, il nous est dit qu'il « *tomba* », et qu'il s'estropia. Surtout, c'est son humilité voire sa résignation à l'humiliation qui est mise en avant : par deux fois, il se pose en serviteur et il nous est dit qu'il se prosterna ; le tout couronné par cette expression terrible : « *qui est ton serviteur pour que tu fasses grâce à un chien crevé tel que moi ?* ».

Date de lecture :

Je veux te traiter avec bonté

La manifestation de la réhabilitation de Méribbaal donne lieu à des répétitions significatives.
La première se rapporte à la motivation de la démarche de David à son égard ; à trois reprises, celui-ci proclame qu'il entend le recevoir pour « *le traiter avec bonté* ». La bonté, dans la Bible, est un attribut de Dieu : « *réponds-moi Yahvé, car ton amour est bonté* » (Ps 69, 17).
Ensuite, David manifeste une très grande sollicitude : il le convie à prendre désormais ses repas avec lui. Cela nous et dit quatre fois ! Dans la Bible, accueillir quelqu'un à sa table, c'est reconnaître sa dignité et entrer avec lui dans une relation de partage et de familiarité (lire Gn 18). C'est à l'occasion d'un repas que Jésus a voulu donner à ceux qui le suivent ses enseignements les plus fondamentaux : à Cana (Jn 2), à table avec les pécheurs (Mt 9), lors de la multiplication des pains (Mc 6 et 8), et bien sûr au cours du repas pascal (Lc 22).

En étant admis à la table du roi, Meribbaal est établi par lui dans une relation qui marque la reconnaissance de son existence aux yeux des hommes ; et donc de sa dignité pleine et entière, en dépit du mal dont il est affecté, auquel il est significatif de noter que David ne fait aucune allusion.

Date de lecture :

Handicap et péché, ou l'histoire d'un malentendu

David les déteste dans son âme — 2 S 5, 8

Dans la tradition hébraïque ancienne, les souffrances, la maladie, les souillures, le handicap, de même que la mise à l'écart et l'humiliation qui en résultent étaient le double signe du péché et d'une punition divine. Les personnes atteintes d'un mal physique ou mental incarnaient le mal, ce qui les rendait impures, ce qui explique le sentiment prêté ici à David et l'interdiction qui leur était faite de pénétrer dans le Temple, ce lieu sacré et de la pureté par excellence.

Ce rapprochement entre la maladie et la faute demeure aujourd'hui encore douloureux pour beaucoup de personnes en état de handicap, de maladie, de fragilité. « Il ne méritait pas cela… » Ou encore d'autres expressions masquant la thèse de la responsabilité des parents…

Ce sentiment diffus que la souffrance physique ou mentale a partie liée, d'une manière ou d'une autre, avec le mal (« il n'y a pas de fumée sans feu ! ») s'exprime de différentes manières plus ou moins directes. C'est pourquoi il est primordial de lever le malentendu, pour montrer combien ce discours est radicalement opposé à ce qui est écrit dans la Bible.

Date de lecture :

Mon enfant, tes péchés te sont remis — Lc 5, 18-20

Une lecture rapide de cette parole de Jésus devient vite littéraliste. Les évangélistes sembleraient reprendre à leur compte (et imputer au Christ) la conviction, qui était celle des Hébreux, de l'origine des peccamineuse de la maladie et du handicap. Ils paraissent cautionner l'idée que celui qui est affecté d'une invalidité profonde l'a en quelque sorte méritée d'une manière ou d'une autre, et que la maladie est le signe extérieur du péché.

Une lecture plus approfondie permet de comprendre que le regard de Jésus a discerné chez cet homme un mal plus profond que sa paralysie : son péché. C'est donc cette première guérison que Jésus tient à lui communiquer; la seconde, celle de la paralysie, plus facile, est la manifestation visible du pouvoir qu'a Jésus de pardonner (invisiblement) les péchés. Il y a bien distinction, il n'y a pas de mélange psycho-spirituel ou théologico-somatique.

Date de lecture :

Te voilà guéri; ne pèche plus de peur qu'il ne t'arrive pire encore — Jn 5, 14

« De peur qu'il ne t'arrive pire encore ». Par cette mention essentielle, qui change tout, le Christ indique trois choses à l'homme qu'il vient de guérir.

> Il manifeste d'abord que la guérison dont bénéficient ceux auxquels il s'adresse, est un signe qui engage à se convertir et à croire en lui.

> Jésus vient exprimer, en conséquence, que la vraie guérison n'est pas celle du corps mais celle de l'esprit. Les infirmités du corps ne sont que les images de la véritable infirmité, qui est spirituelle : manquer à notre prochain, et, ce faisant, se tenir loin de Dieu, qui est en lui.

> Surtout, Jésus révèle à chacun de ses interlocuteurs souffrants que la maladie et le handicap n'ont rien à voir avec le péché. C'est tout le sens de ce membre de phrase rapporté par Jean : en renonçant au péché, cet homme s'épargnera un mal plus lourd que la maladie ou le handicap : vivre séparé de Dieu. (On peut lire dans le même sens Lc 13, 4).

Par cette parole très forte, le Christ manifeste que les conséquences du péché sont

encore plus graves, plus dures, plus éprouvantes, plus humiliantes que celle du mal physique et de la maladie mentale. Il marque ainsi sans ambiguïté, à l'encontre des idées reçues, que la maladie et le handicap ne sont en rien les résultats d'une faute ou d'un péché.

Date de lecture :

Qui a péché, lui ou ses parents ? — Jn 9, 2-3

La question que posent les disciples reflète la conviction qui a longtemps prévalu, dans la pensée du peuple hébreu, selon laquelle la maladie et le handicap ne pouvaient qu'être les résultats d'une faute. Mais nous ne faisons guère mieux aujourd'hui en reportant sur la fatalité ou sur un dieu sadique l'injustice d'une situation de souffrance, de maladie, de mort : *« Il ou elle ne méritait pas cela… »*
La répartie de Jésus écarte une fois pour toutes la moindre relation de causalité entre le mal physique ou mental, et la commission d'un péché. Ce n'est pas parce qu'ils ont fauté que le paralytique ne marche pas (Mc 2, 4), ou que l'aveugle ne voit pas (Jn 9, 1). Ce n'est pas parce qu'ils ont péché que la fille de Jaïre est au plus mal (Lc 8, 49) ou que le lépreux souffre d'un mal incurable (Mt 8, 2). Ses propos sont sans ambiguïté, ils mettent un point final à un malentendu qui a eu la peau d'autant plus dure qu'il constituait une réponse facile, faute d'explication plus satisfaisante, formulée par un peuple qui voyait dans tout événement naturel, comme dans le destin des hommes, une manifestation de la volonté divine.

Date de lecture :

Dieu, responsable idéal !

Mon âme est rassasiée de maux — Ps 88, 4

Tout au long de la Bible nous parvient l'écho de la plainte incessante d'hommes et de femmes qui souffrent dans leur corps, dans leur esprit ou dans leur âme : *« je me fatigue à gémir »* (Ps 6, 7). Les textes sacrés donnent une place centrale aux cris d'incompréhension et de colère qui ont de tout temps accompagné les moments d'épreuve rencontrés par les hommes. La situation est aussi souvent très difficile à supporter, parfois plus encore, pour les proches, quand pèsent sur eux, au-delà des responsabilités prolongées toute une vie, tant de soucis et de doutes (jusqu'à l'angoisse) et tant de fatigues (jusqu'à l'épuisement).

La maladie et le handicap sont une épreuve à laquelle on n'échappe jamais tout à fait. C'est pourquoi il est normal de ne pas se résigner et de se révolter à l'image de tous ces personnages évoqués dans la Bible, qui crient très haut leur dépit leur souffrance. Lisons par exemple le psaume 13, 2 ; encore 22, 2.

Date de lecture :

Et Dieu dans tout ça ? — Jb 2, 1-13

L'idée que le mal a une origine divine, celui qui frappe l'humanité comme celui qui touche personnellement chaque homme, a longtemps été porté par le peuple de Dieu. Elle a parfois même été relayée par les hommes d'Église. Il ressort aujourd'hui encore l'occasion, dans les propos de tel ou tel y compris peut-être dans nos propres révoltes : « qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ? »

On retrouve dans les propos de Job cette conviction

- que le Seigneur peut être la source du mal (*« si nous accueillons le bonheur comme don de Dieu, comment ne pas accepter de même le malheur ! »*, Job 2,10)
- ou, au moins, qu'il le permet (*« Soit !, il est en ton pouvoir »*, Job 2, 6).
- Et on y retrouve aussi la tentation naturelle de tenir rancune à Dieu du mal qui nous affecte (*« À coup sûr, il te maudira en face ! »*, Job 2, 5 ; *« maudis donc Dieu et meurs ! »*, Job 2, 9).

La question de l'origine du mal n'est pas nouvelle ; saint Jacques (1, 13) évoquait déjà : *« Que personne, s'il est éprouvé, ne dise : « C'est Dieu qui m'éprouve ». Dieu en effet n'éprouve pas de mal, il n'éprouve non plus personne. »*

Date de lecture :

Les oeuvres de Dieu — Jn 9, 2-3

Il faut revenir sur la réponse faite par Jésus aux disciples qui l'interrogent à propos de l'aveugle né : s'il est atteint de ce mal, c'est *« afin que soit manifestées en lui les œuvres de Dieu »*. Cette formule appelle une réflexion.

Elle ne signifie pas que la maladie et le handicap pourraient participer du « plan de Dieu » et seraient nécessaires pour lui permettre de se manifester. Car cela conduirait à imputer au Père la responsabilité d'avoir délibérément soumis certains hommes ou femmes à l'épreuve de l'infirmité. Interprétation choquante, surtout de la part d'un Dieu qui se dit Amour ! Dieu ne commande pas au mal, il n'a pas voulu la maladie ou le handicap, de même qu'il n'est pas à l'origine des petits ou grands malheurs qui frappent l'humanité.

Le fait que l'aveugle-né soit porteur d'un handicap conduit à ce que les œuvres de Dieu soient manifestées à travers lui ; mais le handicap n'est évidemment pas la condition nécessaire pour être proche de Dieu. En revanche, le handicap suppose un recentrage sur ce qui est le plus essentiel : abandon, confiance, humilité, découverte de la force d'un amour vécu dans le souci premier de l'autre. Cela prédispose celui

qui en est porteur, et parfois ses proches, à témoigner devant les hommes de certains chemins qui conduisent vers le Père. Et à manifester ainsi *« les œuvres de Dieu »*.

Date de lecture :

Une voie supérieure à toutes les autres — 1 Co 12, 31

Dans ce verset, aucune réponse simple n'y figure au sujet de l'existence du mal. On peut seulement y trouver des motifs de réconfort et de consolation, mais aussi apprendre à entrer dans une conception de l'existence et dans une approche de la personne qui redonnent un sens à la vie. Il y a dans la Bible de quoi puiser aussi des raisons d'accepter de ne pas être parfait et que le monde ne le soit pas. Une acceptation qui consiste à choisir de vivre, non pas malgré le handicap ou la maladie, mais avec lui, comme avec les limites et les charges qui s'y attachent. La souffrance, la maladie, le handicap n'ont aucun sens, mais il est possible d'en tirer du bon, du bien et du beau. On peut rire avec un handicap, aimer, partager, être fécond.

Nous pouvons transfigurer les épreuves que nous vivons en offrant les efforts, les persévérances, les renoncements auxquelles elles conduisent, et en faisant de l'épreuve que l'on n'a pas voulue une occasion de grandir.

Date de lecture :

Dès le sein maternel

Quand ils se concertent contre moi, ils décident de m'ôter la vie — Ps 31, 14

Réfléchir au sujet du handicap ou de la maladie conduit très naturellement abordait la double question de la définition de la personne humaine et de la valeur de la vie. Il paraît utile d'aborder la question de l'avortement, si délicate et si douloureuse beaucoup, au regard de l'expérience du handicap et d'une lecture attentive de la Bible.

Date de lecture :

Ne jugez pas pour n'être pas jugés — Mt 7, 1

Chaque homme, chaque femme, chaque couple, croyant ou non, est seul et toujours *in fine* responsable de ses choix. L'hésitation et la détresse de parents qui s'interrogent sur la perspective d'accueillir un enfant atteint d'un handicap, de donner la vie à un être qui va bouleverser la famille, qui risque de connaître la souffrance et qu'ils ne se sont pas forcément capables de rendre heureux, mérite d'être respectées.

Date de lecture :

Tout homme est une histoire sacrée — Jr 1, 5 & Is 45, 9-10

La maladie, le handicap ou les épreuves, aussi graves que soient leurs manifestations extérieures ou leurs conséquences, ne pourront jamais effacer cette vérité fondamentale que celui qui en est atteint demeure une personne à part entière. Qu'il a son histoire et sa vocation propre, sa grandeur et sa beauté aux yeux de Dieu et pour ceux qu'il aime. Qu'il n'appartient à personne ici-bas de juger qu'une vie ne vaut pas d'être vécue.

Attention aux paroles prononcées à la légère, qui laissent entendre : « vous avez fait ce choix, à vous d'assumer ». La Bible répond explicitement à ce genre de considérations déplacées à travers deux versets du livre d'Isaïe : 45, 9b-10.

Date de lecture :

Merveille que je suis et que tes oeuvres — Ps 139

En situation de maladie et de handicap, il y a un changement radical dans la manière dont on conçoit l'existence : les priorités ne sont plus les mêmes et la frontière se déplace d'un seul coup entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas. À l'inverse, le souci d'accueillir les autres tels qu'ils sont prend une place plus importante. On apprend aussi la valeur incomparable d'un progrès imperceptible pour d'autres, de petits gestes, d'un sourire, d'une caresse, d'un éclat de rire. Et on découvre combien il est important de savoir fêter, remercier, complimenter, encourager et, plus que tout, dire et redire son amour. La vie vaut vraiment d'être vécue, même avec un handicap, même aux côtés d'une personne invalide. Parce que celle-ci, paradoxalement, nous pousse à grandir et nous aide à nous tourner vers l'essentiel.

Date de lecture :

Accueillir les plus petits

Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous — Mc 9, 36-37

C'est l'indication donnée à chacun de nous des moyens efficaces pour trouver sa juste place à l'égard d'autrui, et singulièrement des plus faibles. Être le premier aux yeux de Dieu, c'est servir : « *celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur* » (Mc 10, 43). Il n'y a pas de manière plus grande d'aimer notre prochain, selon Jésus, que de lui donner notre vie pour nous mettre à son service. C'est ce dont témoignent tous ceux qui se consacrent aux malades ou aux personnes avec un handicap. Leur vie est dans bien des cas l'histoire d'une succession de renoncements petits ou grands. Mais des renoncements qui peuvent être transfigurés quand ils sont offerts et qui, alors, vous grandissent. « *Bien des premiers seront derniers, et des derniers premiers* » (Mc 10, 31).

Date de lecture :

Quiconque accueille en mon nom un de ces enfants, c'est moi qu'il accueille — Mc 9, 37

« *Laissez les enfants venir à moi* » dit Jésus à ses amis qui veulent le protéger en éloignant les importuns. Cela pose en définitive la question de l'accueil de la différence et de la fragilité. Si je peux envisager ne serait-ce que l'idée qu'un enfant ne doit pas vivre (ou vivre au milieu de nous) parce qu'il risque de ne pas être comme tout le monde, comme je l'avais imaginé, c'est que mon amour est conditionnel : je suis prêt à t'aimer, t'accueillir et à te reconnaître, mais à condition que tu répondes à mes critères d'appréciation ou à mes projets. Or Jésus l'affirme : c'est lui qui est présent au cœur de ces enfants, et son Père qui l'a envoyé. De quoi réfléchir…

Date de lecture :

C'est à leurs pareils qu'appartient le royaume de Dieu — Mc 10, 14-16

Jésus se montre à travers les plus petits. En effet, les personnes gravement malades ou handicapées, de même que les enfants, peuvent être des témoins privilégiés de la présence de Dieu parce qu'elles manifestent une disposition particulière à accueillir le Christ. Elles incarnent mieux qu'aucun de nous dans leur chair le paradoxe fondamental, qui était celui du Christ fils de Dieu fait homme, mort sur la croix, Dieu tout-puissant et pourtant si fragile. D'où son exhortation à nous faire petits pour entrer dans le royaume des Cieux. Ce à quoi nous sommes invités pour approcher Dieu et pour expérimenter vraiment que Jésus est avec nous, c'est de nous rendre petits au sens du *Notre Père*, c'est-à-dire, comme des enfants, de nous mettre en situation d'apprentissage, et de nous débarrasser du superflu.

Date de lecture :

Conclusion : que sera cet enfant ? — Lc 1, 57-66

Ce texte de Luc n'est généralement commenté que pour mettre en lumière la vocation particulière de Jean-Baptiste. On peut aussi y voir une illustration de la singularité de tout être humain, et de la proximité de Dieu avec celui qui est différent et dont l'avenir comme l'identité sont incertains.

Il n'y a personne de ta parenté qui soit appelé de ce nom
Dans l'histoire de Jean-Baptiste, l'entourage d'Élisabeth et Zacharie ne comprend pas que ses parents envisagent de donner au nouveau-né un patronyme différent de celui de son père. Mais Élisabeth, confirmée par son mari, va jusqu'au bout de la recommandation faite par l'ange à Zacharie : « *Tu l'appelleras du nom de Jean* » (Lc 1, 13). C'est la marque que Jean-Baptiste a été choisi pour ce qu'il est : « *C'est moi qui vous ai choisis* » (Jn 15, 16).

Ils voulaient l'appeler Zacharie
Élisabeth a du mal à faire admettre que son fils vaut qu'on le considère pour lui-même, et non seulement comme un membre indifférencié du groupe familial dont il est issu. De la même façon, nous avons souvent beaucoup de mal à considérer la personne invalide autrement que comme rattachée à un groupe, celui des « handicapés ».

La crainte s'empara de tous leurs voisins
Une personne dont la singularité est trop forte brouille les pistes, parce qu'il n'est pas possible de lui appliquer les critères traditionnels en fonction desquels nous considérons les autres. Parce que Jean-Baptiste ne se définit pas seulement par la référence rassurante à sa parenté, les voisins sont déstabilisés par l'affirmation de sa différence.

Sa bouche s'ouvrit à l'instant même et sa langue se délia
Devant la maladie, l'épreuve, le handicap, beaucoup ont du mal à briser le silence. Parce que c'est difficile d'en parler. Parce que l'existence à jamais bouleversée des proches confrontés jour après jour à l'adversité est tout sauf simple. Le mutisme de Zacharie prend fin « *à l'instant même* » où il affirme aux yeux de tous l'identité particulière de Jean-Baptiste. Le silence est rompu lorsqu'on accepte de reconnaître au cœur de l'épreuve de la maladie et du handicap la personne à part entière.

La main du seigneur était sur lui
La main du Seigneur dans la Bible, c'est Dieu tout entier, un Dieu présent (« *avec lui* »), et un Dieu qui agit (« *la main* »). Lorsqu'il nous est dit que la main du Seigneur est avec Jean-Baptiste, cela signifie qu'en dépit des incertitudes, qui sont réelles, lui et ses parents ne sont pas seuls pour les assumer et qu'ils peuvent compter sur la

sollicitude de Celui qui ne cesse de répéter, tout au long des Écritures, qu'il se tient à leur côté : « *Je serai avec toi* » (Js 1, 5). « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20).

Tous ceux qui en entendirent parler les mirent dans leur cœur (v. 66)
La plupart des gens qui entourent les malades ou les personnes handicapées ne peuvent pas grand-chose, au plan pratique, pour soulager l'attente de leurs proches ou pour les accompagner. Pourtant, il est important de prendre conscience que ces personnes peuvent être littéralement portées par la prière des autres.

« Ce qu'il y a de fou dans le monde,
voilà ce que Dieu a choisi pour faire honte aux sages »
(1 Co 1, 27)

Date de lecture :

Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !

D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf .e-pub .mobi

ISBN : 978-2-900714-17-1